NOTE

SUR LES *GEOTRYPES VERNALIS* ET *PYRENÆUS*

Par ALBERT FAUVEL.

Le *Geotrypes* (1) *vernalis* L. est une espèce protéique de sculpture et de coloration.

Sans entrer dans plus de détails bibliographiques, nous constatons qu'Erichson (*Nat. Ins. Deuts.*, 1847, III, 736) y reconnaît cinq formes différentes :

1° Le type : cyaneus, prothorace confertissime punctulato, elytris subtilissime striato-punctatis ;

2° La var. *autumnalis* Heer (*Fn. Helv.*, 1840, I, 500); supra læte viridis, nitidus ; d'Allemagne et d'Autriche. C'est la var. *splendens* Muls. (*Lamell.*, 1842, 365);

3° La var. *splendens* Heer (*l. c.*, 499) : supra læte æneo-violaceus, splendens, subtus violaceus ; d'Italie. C'est la var. *varians* Muls. (*l. c.*);

4° La var. *alpinus* Hagenb. Stm. (*Verh. Leop. Acad.*, 1825, XII) : supra nigro-subæneus, nitidus, prothorace confertim punctulato, elytris subtiliter striato-punctatis, interstitiis subtilissime punctulatis ; des Alpes d'Autriche ;

5° Le *vernalis* var. *e.* Heer (*l. c.*, 500) : plus petit, d'un noir assez mat en dessus, à corselet très densément ponctué, à élytres n'ayant pas de points en séries, mais des stries finement ponctuées avec les intervalles irrégulièrement vermiculés ; des Alpes suisses. C'est la var. *obscurus* Muls. (*l. c.*, 365), d'après un type reçu de Mulsant. Erichson, d'après des types d'Heer, constate que cette forme se rapporte à la var. *e.* de cet auteur, qui l'assimile à tort à l'*alpinus* d'Autriche.

Cette v. *obscurus* mérite d'être conservée comme étant une des plus distinctes ; dans notre faune, nous la trouvons assez répandue sur les Alpes du Valais, du Dauphiné et de la Provence. On peut la caractériser ainsi :

---

(1) Je partage l'opinion de MM. Rey et Fairmaire, qui rectifient ainsi l'ancienne orthographe du mot.

Sœpius *vernali* typico duplo minor, niger, elytrorum marginibus vix pedibusque cæruleo-violaceis, abdomine virescente, punctura thoracis ut in *alpino* creberrima, duplici (punctis majoribus minus quam minora numerosis), elytris alutaceis, plus minusve opacis, subtiliter striato-punctulatis, interstitiis transversim parce vermiculatis, rarius vix punctulatis.

Une espèce voisine du *vernalis* L. est le *pyrenæus* Charp. (*Hor. Ent.*, 208), dont la validité a été longtemps méconnue, mais qui paraît bien distincte, notamment par la sculpture du corselet et de l'abdomen. MM. Chalande (*Bull. Soc. hist. nat. Toulouse,* 1883, 114) et Fowler (*Brit. Col.*, 1890, IV, 45) en ont exposé le plus récemment les caractères.

Cet insecte a dans notre faune un habitat beaucoup plus étendu qu'on ne l'a pensé jusqu'ici, et sans doute il se trouve dans la majeure partie de la France, en dehors des Alpes. Outre les Pyrénées, où il est commun partout, Mulsant le cite du Mont Pilat, du Puy-de-Dôme et des Cévennes. Je le possède de Rodez, du Lioran (Cantal), du Mont-Dore, de Saint-Germain-l'Herm (Puy-de-Dôme), de Paris, ainsi que du Calvados, de l'Orne et de la Manche, où il est répandu dans les forêts et surtout sur le littoral. Chalande le note de toute la France méridionale ; E. Olivier le dit commun dans la région du Montoncel (Allier), et Schilsky le signale des Vosges, mais j'ignore sur quelle autorité.

La variété du *vernalis*, indiquée par M. Lucas d'Honfleur et des bois voisins (forêt de Touques! *Grenier*) est le *pyrenæus*, tandis que celle de Lion-sur-Mer se rapporte au *vernalis* typique (*Ann. Soc. Ent. Fr.,* 1866, 442).

Hors de France, il n'est mentionné que dans le Sud de l'Angleterre, où Fowler le dit assez commun par places. Mais il présente dans la Péninsule ibérique et le Nord de l'Afrique une très belle variété, le plus souvent d'un cuivreux rouge ou doré vif (*coruscans* Chevr.).
